

LA CHRONIQUE DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES SUR RCF

I Vendredi 17 septembre à 6h55

« MILITANTISME »

Claire Granger, directrice des ressources pour l'accompagnement des Petits Frères des Pauvres

RCF : Bonjour Claire, cet après-midi, vous ouvrez votre 12ème congrès qui a pour thème : « Osons la fraternité militante ». Qu'entendez-vous par militantisme aux Petits Frères des Pauvres ?

CG : « Un militant agit et lutte pour une cause. Notre association se classe parmi les associations d'entraide qui valorisent l'accompagnement, favorisent le lien social. De premier abord, elle ne serait pas qualifiée de militante. Et pourtant... Elle agit dans des lieux où la pauvreté et l'isolement attaquent la vie, auprès de SDF ou de détenus vieillissants, aux côtés de personnes sans familles et amis dans les hôpitaux, dans les Ehpad, en services de soins palliatifs... À travers son action, elle lutte contre ce fléau qu'est l'isolement social des âgés. « Non à l'isolement de nos aînés » est bien un cri qui engage. À partir de ses liens tissés et des nombreux échanges entre bénévoles, personnes accompagnées et salariés, l'association construit une parole, un plaidoyer afin que ce fléau moderne de l'isolement social trouve des solutions concrètes au sein de notre société. Elle interpelle le politique et les pouvoirs publics. En 1997, dans un ouvrage qui a fait date, Jacques Ion parlait de « La fin des Militants » ; l'époque de la mobilisation pour les grandes organisations idéologiques était derrière nous. En 2021, le militantisme renaît non plus pour promouvoir tel ou tel parti, mais pour défendre des causes essentielles pour le bien et l'intérêt de tous. »

RCF : Concrètement, comment cela s'incarne-t-il ?

CG : Je vais relayer la parole d'Alexis - 17 ans – qui est bénévole chez les Petits Frères des Pauvres depuis un an. Il dit : « Pendant le premier confinement, j'ai été témoin de la solitude que nos aînés pouvaient ressentir, seuls dans leurs maisons, seuls dans leurs EHPAD, loin de leurs familles, loin de leurs amis. Lorsque j'ai pris conscience de cette situation, mon indignement m'a poussé à oser la fraternité militante. Oser, tout simplement parce qu'il est vrai que ce n'est pas simple de faire le pas. Cela demande d'être courageux et d'accepter de sortir de sa zone de confort.

.... J'ai osé la fraternité militante, à mon échelle, du haut de mes 17 printemps. Non seulement, j'ai pu apporter mon aide, mais développer cette forme d' « humanisme agissant » permet de se sentir utile et non pas impuissant face aux situations qui nous indignent et nous mettent en colère. Aujourd'hui, je crois en ma génération, et je suis convaincu que nous, les jeunes, allons OSER LA FRATERNITÉ MILITANTE. ... Nous allons tout faire pour que nos parents, nos grands-parents puissent vieillir dans des conditions dignes. »



Merci à Alexis. En l'écouter, j'ai ressenti un véritable souffle militant qui a redonné force à mon engagement. J'espère de tout cœur que son témoignage éveillera aussi chez vous l'envie d'agir !